

Chronique othèque #20



Regards choisis sur des livres, des podcasts, des vidéos...

Equipe: Grégoire Bienvenu, Camille Bousset, Sébastien Carpentier, Stéphanie Catherine-Duchemin, Julien Celle, Karine Chartes, Noémie Guéraud, Ronan Marec, Frédérique Moreau-Forgereau, Sandrine Ravailleau, Axel Renaux, Sandrine Rodrigues, Evelyne Siaudeau

Coordination: Michel Herreria, IA IPR Académies de Poitiers et de Limoges.

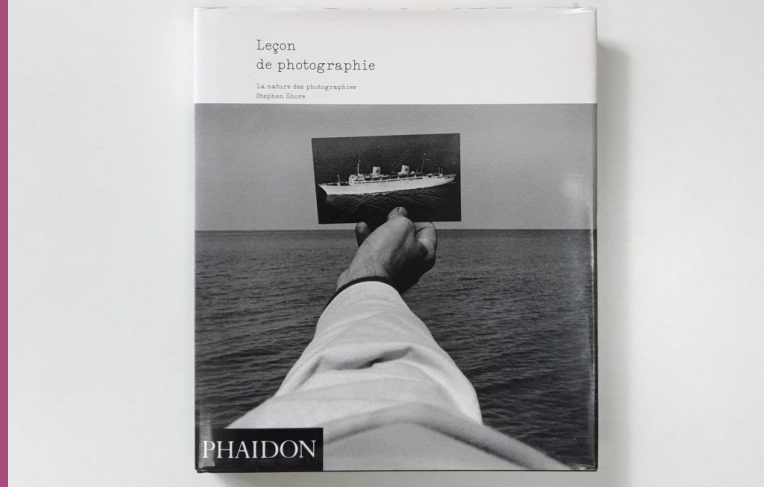
{Livre} Une collecte d'images : Walter Benjamin à la Bibliothèque nationale, Steffen Haug, éditions Maisons des sciences de l'homme, 2022



“Entre 1927 et 1930 à Berlin, puis de 1934 à 1940 à Paris, Walter Benjamin travaille à accumuler des matériaux pour un projet de vaste envergure : retracer, à partir de l'étude des passages parisiens, une « préhistoire du XIXe siècle ». La rédaction du texte est sans cesse différée, tandis que l'immense corpus préparatoire semble voué à croître indéfiniment, devenant une somme composite de citations que double parfois une réflexion ou une remarque énigmatique. Au fil de ses recherches, Benjamin se rend à l'évidence : il faudra que son Livre des passages soit enrichi par des images. Une « documentation visuelle » se constitue bientôt, écrit-il, glanée pour l'essentiel dans les recueils du Cabinet des estampes de la Bibliothèque nationale où il travaille pendant son exil parisien. Une centaine de notes témoignent de cette collecte et conservent, enfermées dans leurs plis, la mention d'une ou de plusieurs images qui sont restées pour la plupart inconnues jusqu'ici. Steffen Haug a voulu retrouver ce corpus iconographique. Gravures et dessins de presse, tracts, réclames, affiches et photographies, de Meryon et Grandville à Daumier, en passant par l'infinie cohorte anonyme et le tout-venant de la production visuelle à grand tirage du XIXe siècle : la moisson rapportée ici est surprenante. Elle invite à lire ou relire les « Passages » en faisant à l'image toute la place qu'elle occupe dans la pensée du dernier Benjamin, à l'heure où s'élaborent, sous la menace de temps assombrés, son essai « L'œuvre d'art à l'époque de sa reproductibilité technique », le projet de livre sur Baudelaire ou ses Thèses sur le concept d'histoire.” (Présentation du livre sur le site de l'éditeur)

[Lire le livre en ligne](#)

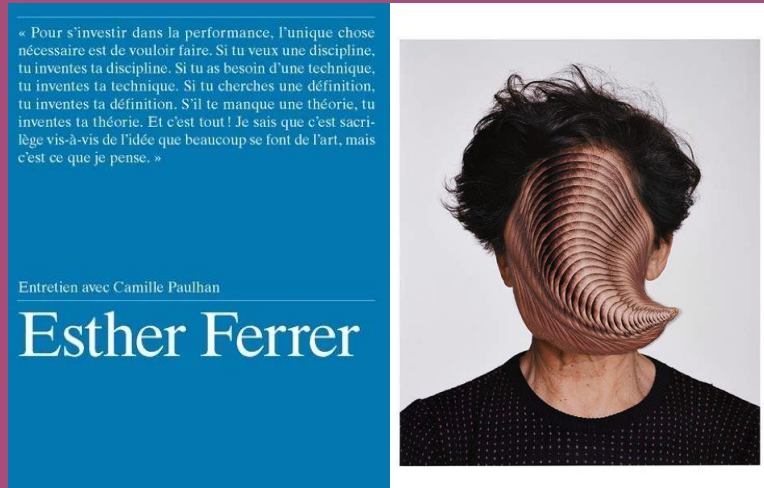
{Classique} Stephen Shore, Leçon de photographie, éditions Phaidon, 2010



Stephen Shore propose une approche de la photographie en découpant par des chapitres terriblement concis quelques façons de regarder une photo. Loin des ouvrages savants, ces textes sont, pour les élèves, de véritables révélations. Avec des illustrations photographiques parlantes (Lee Friedlander, Thomas Demand, etc.) et des textes courts, ce livre déjà ancien (2010) facilite la compréhension des enjeux de la photographie du XXe siècle sans pour autant saisir les nouveaux rapports à l'image. Leçons datées, donc, mais leçons lumineuses, ce livre reste un ouvrage de référence pour acculturer les néophytes aux complexités de la photographie artistique.

[Présentation du livre sur le site de l'éditeur \(en anglais\)](#)

{Livre} Esther Ferrer, entretiens avec Camille Paulhan, Collection du prix d'honneur AWARE, éditions Manuella, 2022



L'association **AWARE (Archives of women artist research & exhibitions)** décerne, depuis sa création en 2014 deux prix à des femmes artistes, un prix nouveau regard décerné à de jeunes artistes et un prix d'honneur à des artistes qui pour la plupart sont déjà entrées dans l'histoire de l'art. D'ailleurs, lorsque Camille Paulhan, qui dirige cet entretien avec **Esther Ferrer**, artiste, performeuse espagnole, membre active du Grupo Zaj évoque cette inscription dans l'histoire, c'est avec beaucoup d'humilité et de distance que Ferrer se défend d'être une « professionnelle de l'art ».

Dans ce livre, Esther Ferrer évoque son amour des maquettes, la précarité de son statut, ses relations avec les artistes du Grupo Zaj, des minimalistes tels que Fred Sandback, le monde de la poésie-action à travers des poètes tels que Julien Blaine ou Bernard Heidsieck ou encore une forme d'héritage assumé du travail de John Cage. Elle parle aussi des tournées de performances houleuses réalisées en Europe et aux États-Unis, de son positionnement féministe et de l'influence de celui-ci sur sa carrière d'artiste.

En couverture, une phrase, exemplaire de ce petit livre (moins de 90 pages) : « Pour s'investir dans la performance, l'unique chose nécessaire est de vouloir faire. Si tu veux une discipline, tu inventes la discipline. Si tu as besoin d'une technique, tu inventes la technique. Si tu cherches une définition, tu inventes la définition. S'il te manque une théorie, tu inventes la théorie. Et c'est tout ! Je sais que c'est sacrilège vis-à-vis de l'idée que beaucoup se font de l'art, mais c'est ce que je pense. »

Le genre de couverture qui nous donne envie de lire les pensées qu'elle contient.

[Présentation du livre sur le site de l'éditeur](#)

{Exposition} Françoise Pérovitch, Derrière les paupières, BNF



La Bibliothèque nationale de France dédie une exposition à l'œuvre graphique et imprimé de Françoise Pérovitch. Aux côtés du dessin, de la sculpture, de la céramique et de la peinture, l'estampe constitue un espace de recherche essentiel dans la pratique de l'artiste. Du 18 octobre 2022 au 29 janvier 2023.

[Présentation de l'exposition sur le site de la BNF](#)

[Le site de l'artiste](#)

[Entretien Par les temps qui courent, France Culture](#)

[Dans l'atelier de Françoise Pérovitch, Arte](#)

{Livre} Cy Twombly et la critique américaine : 1951-1995 : histoire d'une réception, Richard Leeman, Éditions du Regard, 2022



Auteur de l'unique monographie existante consacré à Cy Twombly, Richard Leeman, nous livre une passionnante essai. Aussi étonnant que cela puisse paraître, après la première exposition de l'artiste en 1951, celui-ci dû attendre 1994, afin que le MoMA lui consacre sa première rétrospective. Avec cette étude, Richard Leeman tente d'éclairer les malentendus successifs qui accompagnèrent la réception de l'œuvre de Cy Twombly aux États-Unis, tant auprès de la critique que du public et des institutions.

Richard Leeman est professeur d'histoire de l'art contemporain à l'université Bordeaux Montaigne. Il a notamment publié *Cy Twombly : peindre, dessiner, écrire* (Le Regard, 2004).

[Lien vers le site de l'éditeur](#)

{Catalogue d'exposition} Michel Ocelot artificier de l'imaginaire, Yaël Ben Nun, éditions Silvana Editoriale et Musée d'Annecy, 2021



Ce catalogue de l'exposition présentée à Annecy en 2021 revient sur les différents moments de la carrière du réalisateur de films d'animation Michel Ocelot. Les nombreux documents présentés détaillent le processus de création du réalisateur, on découvre une approche artistique aussi bien que technique des différents projets.

[Michel Ocelot, À voix nue, France Culture](#)

[Michel Ocelot, Par les temps qui courent, France Culture](#)

[Michel Ocelot, Fou d'Histoire, France Culture](#)

{Podcast} Les années, Annie Ernaux, avec : Ludmilla Mikael, Marina Moncade, Jacques Gamblin

{Film} Les années Super 8, David Ernaux-Briot, 2021



Découvrir ou redécouvrir, à partir de ce podcast et ce film, le Prix Nobel de littérature 2022.

Dans son livre *Les Années*, paru en 2008, Annie Ernaux évoque souvenirs personnels et histoire collective, des années 1940 à aujourd'hui. Grâce au récit d'événements, à la description d'objets, de photos, l'auteure nous parle de sa vie, mais aussi de l'évolution de la société et du temps qui passe. Elle aime à qualifier son livre “d'autobiographie impersonnelle”. En effet, c'est bien d'une toute nouvelle forme d'autobiographie qu'il s'agit, la sienne, mais aussi, et peut-être surtout, la nôtre.

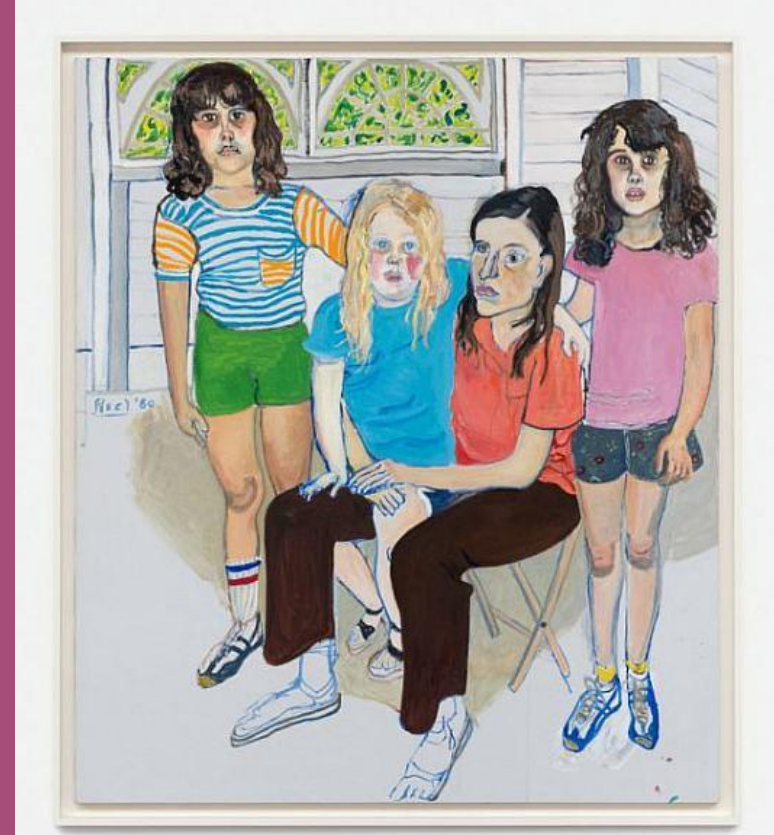
[Podcast France Culture](#)

[Annie Ernaux, À voix nue, France Culture](#)

Annie Ernaux pose sa voix sur des bribes d'images muettes provenant de films de famille des années 1970. La chronique d'une époque tout autant qu'un puissant récit d'émancipation féminine.

[Lien vers le film sur Arte.tv](#)

{Exposition} Alice Neel, un regard engagé, Centre Pompidou



Précurseur d'une approche intersectionnelle, la peintre américaine Alice Neel, disparue en 1984, a toujours su lier la cause de la femme à la question des origines et de la classe sociale. Le centre Pompidou lui consacre une rétrospective : “Traversant les périodes de l'abstraction triomphante, du pop art, de l'art minimal et conceptuel, Alice Neel, une femme libre et indépendante, est restée avec sa peinture figurative à contre-courant des avant-gardes qui marquent la scène de New York où elle avait élu domicile au début des années 1930”.

[Site Centre G. Pompidou](#)

[Documentaire Alice Neel, Peindre corps et âmes sur Arte](#)

[Podcast Alice Neel \(1900-1984\), Portraits cachés de l'amérique, France Culture](#)

{Exposition} Monet - Mitchell, Fondation Louis Vuitton



Claude Monet (1840–1926) et Joan Mitchell (1925–1992) donnent à voir leurs perceptions singulières face à un même paysage, souvent exprimées dans des formats particulièrement immersifs. Le dernier Claude Monet, celui des Nymphéas, restitué à l'atelier désormais, des motifs longuement observés devant les nymphéas de Giverny. Joan Mitchell s'installe définitivement en 1968 dans l'atelier de La Tour, à Vétheuil, proche de la maison où vécut Claude Monet de 1873 à 1881. L'artiste explore ses « feelings » – perceptions vives par-delà l'exposition et le temps à travers le filtre de la mémoire.

L'exposition *Monet–Mitchell* sera complétée d'une rétrospective de l'œuvre de Joan Mitchell.

[Présentation de l'exposition sur le site de la Fondation Louis Vuitton](#)

